

Il a dit

«Soit je vous fous le bourdon, soit je vous fais rigoler»

Daniel Prévost Comédien



Cinéma

Redford pose les plaques

À 81 ans et après soixante ans de carrière, l'acteur américain Robert Redford annonce sa retraite en tant qu'acteur – tout en restant évasif sur ses activités de réalisateur.



Algorithmes

Picasso vainc FB

Suite à une bisbille avec un musée canadien, Facebook revoit sa politique de censure du nu artistique.

Plein air

Balade à saute-frontière entre art et campagne

Le temps d'une exposition estivale champêtre entre Collex-Bossy et Ornex, une trentaine d'artistes dévoilent leurs œuvres le long d'un chemin transfrontalier

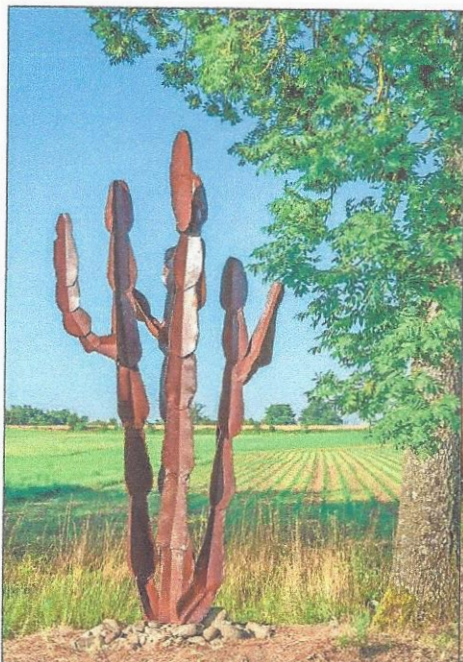
Philippe Muri
@phimuri

Cet été, à deux pas de Genève, l'art bat la campagne entre Collex-Bossy, à l'extrémité est du canton, et Ornex, en France voisine. Le long d'un sentier transfrontalier balisé d'environ 6 kilomètres, une exposition en plein air réunit une trentaine d'artistes de tout âge. Professionnels ou amateurs, ces derniers dévoilent leurs œuvres dans les champs, le long d'un cours d'eau ou dans la forêt. Un parcours parsemé de bancs, à découvrir pedibus ou à vélo.

Créé en 2009, Art en campagne n'en est pas à son coup d'essai. Biennale depuis 2016, la manifestation permet tout à la fois de découvrir la région et d'apprécier des créations variées autour d'un thème choisi par les organisateurs, en lien avec la nature. Après notamment «Des messages et du vent» (2009), «Réveries du promeneur solitaire» (2012) et «Passerelles de l'espoir» il y a deux ans, la réflexion s'est développée autour d'un sujet laissant libre cours à de nombreuses interprétations: «Ici à cinquantième saison».

Bêtes sculptées

«La thématique était suffisamment ouverte pour que chacun suive sa propre inspiration», indique Mena Sauvagnat, membre du comité d'Art en campagne. «Certains sont partis sur l'idée de la religion, d'autres de la mort, d'autres encore des médecines chinoises.» Alors que voit-on dans ce paysage entre lac et Jura? «Du land art», précise notre interlocutrice, habitante de Collex-Bossy. Deux classes de la commune (2p-3p) ont



Illustrant la vision d'une «Cinquantième saison», thème retenu pour l'édition 2018 d'Art en campagne, les créations de Christian Viladent (à gauche) et d'Antoine Piron. À découvrir entre Collex-Bossy et Ornex, de l'autre côté de la frontière.

ainsi peint des bambous servant de support à des bêtes sculptées avec du papier, des sacs en plastique, des branches et du papier collant. Des couches de peinture et de vernis achèvent de donner de l'allure à ces totems, plantés là pour

encourager le respect de la nature. Dans un registre très différent, Jean-Marc Aguilera a conçu un mobile composé de quatre pierres, représentant les quatre éléments (eau, terre, air et feu), auquel il a adjoint un cinquième caillou, sym-



bolisant l'humain. Selon l'artiste, la fameuse «Cinquantième saison» chère aux organisateurs de l'exposition est, après les quatre premiers, «celle qui régule et apporte un équilibre, ou celle qui déstabilise». Afin que son mobile fonctionne, il

faut un équilibre parfait entre les cinq éléments.

Antoine Piron, dit Agni, a imaginé de son côté un «rhéocéphore», sorte de borne peinte surmontée de plaquettes amovibles aux motifs géométriques.

Pour tous les participants d'Art en campagne, il s'agit de tenir compte des conditions ambiantes. Leurs œuvres sont exposées aux intempéries. Les matériaux utilisés doivent donc résister à la fois à la pluie, au vent et au soleil. Les créations jalonnant de surcroît un parcours non surveillé. «On a déjà eu des objets déplacés», signale Mena Sauvagnat. En effectuant une manœuvre, un tracteur a par ailleurs malencontreusement touché un miroir faisant partie d'une installation. Pas de vol à déplorer cette année, à l'inverse de l'édition 2016, au cours de laquelle une sculpture avait été dérobée puis mystérieusement restituée. Un feu s'était également déclaré à quelques mètres d'une autre.

Prix du public

Expo en plein air oblige, difficile de chiffrer l'affluence d'Art en campagne. «Il y a du passage», assure Mena Sauvagnat. «Les retours que nous obtenons s'avèrent très positifs. Les gens apprécient la diversité des œuvres.» Invité à cheminer librement sur le territoire des deux communes organisatrices, le grand public peut voter pour son œuvre préférée. Il suffit pour cela de remplir un bulletin disponible dans quatre boîtes aux lettres posées le long du parcours. On peut aussi déposer son vote à la mairie de Collex-Bossy ou à celle d'Ornex, de l'autre côté de la frontière. Les suffrages seront comptabilisés jusqu'au 20 août. Un Prix du public sera attribué lors de la cérémonie de clôture officielle d'Art en campagne, le 1er septembre à Ornex.

Art en campagne Jusqu'au 2 septembre, Collex-Bossy (CH) et Ornex (F), www.artencampagne.org

À Locarno, la jeune Adèle Bochatay commence sa vie de cinéma

Festival

La petite Lausannoise donne la réplique à Olivier Gourmet dans «Ceux qui travaillent», un film du Genevois Antoine Russbach

Il paraît que la pomme ne roule jamais loin de l'arbre, et ça tombe bien car Adèle Bochatay est particulièrement trognon. Deux pommettes hautes sous une frange bien taillée, on la devine à la fois riieuse et sérieuse malgré ses 11 ans. La fille de la comédienne Christine Vuilloz et de Romain Bochatay, nièce de l'acteur Roland Vuilloz, a de qui tenir. Mais c'est bien sa force de caractère qui lui a permis de décrocher le second



L'acteur belge Olivier Gourmet interprète le père de la petite Adèle Bochatay dans «Ceux qui travaillent». KEYSTONE

rôle de «Ceux qui travaillent», film du Genevois Antoine Russbach qui concourt à Locarno dans la catégorie Cinéastes du Présent.

La cité tessinoise fait la sieste quand Adèle et sa mère retrouvent au bord du lac l'équipe du tournage. Quelques minutes plus tôt, l'acteur principal et papa de la demoiselle dans le film, Olivier Gourmet, prenait l'air à la terrasse de l'hôtel. Il a perdu au soleil le visage de marbre qu'il arbore puissamment à l'écran, campant un directeur de fret maritime capable d'effacer la vie anonyme d'un passager clandestin à des milliers de kilomètres de son bureau, afin de ne pas compromettre le rendement de ses cargos. Le manager sans états d'âme applique le même zèle à sa mission de père de famille responsable, une femme et

cinq enfants dont la benjamine est jouée par Adèle.

«Bien qu'elle ait peu de texte, Adèle tient un vrai gros second rôle, détaille Floodie Brunner, dont la société lausannoise Box Productions a coproduit le film. C'était la grande inquiétude d'Antoine Russbach, de trouver une fillette très expressive mais qui n'en fasse pas trop. Au cinéma, l'enfant ne va pas créer quelque chose, c'est vraiment sa personnalité qui passe à l'écran.» Elevée dans une famille de comédiens, la jeune Lausannoise a pris des cours de théâtre et accompagné sa mère dans les coulisses. Mais «Ceux qui travaillent», un film plutôt pour les grandes personnes, fut sa première expérience sur un plateau de cinéma. «Impressionnant», se souvient-elle. On le serait à moins. Tout en

complicité implicite, la relation entre l'austère paternel et sa plus jeune fille nous les ressorts dramatiques de l'intrigue, des bureaux aséptisés de sa société de fret jusqu'au voyage dans la réalité que cachent nos objets de grande consommation, que mille mains anonymes assemblent et apportent jusque dans nos cuisines et nos salons.

«Petite, j'avais envie de devenir architecte, mais si je peux, j'aimerais faire comédienne, soutient Adèle. Mais je ferai d'abord l'université.» Elle a le temps d'y réfléchir, à quelques semaines de démarrer l'année scolaire en 8e Harmonie. François Barras

«Ceux qui travaillent», d'Antoine Russbach. Sortie romande le 17 octobre